

L'Exciseuse
blanche

Bruno Laki Dang

**L'Exciseuse
blanche**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Le Championnat COP' FOOT de Touboro, Les Éditions La Bruyère, 2013

Le Français envoûté, Edilivre, 2013

Amba, Bala et les coupeurs de route, Les Éditions du Net, 2016

Cameroun : l'unité nationale à l'épreuve du tribalisme et des détournements des fonds publics, Les Éditions du Net, 2016

Un escroc en ligne, Les Éditions du Net, 2016

Devenir les canaux de la miséricorde divine, Les Éditions du Net, 2016

Comment j'ai accouché mon premier livre, Les Éditions du Net, 2016

Un Faux accident d'amour, Les Éditions du Net, 2016

Illustration de couverture

Photo par Mikhail Nilov – Pexels.com

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13485-7

*A Dieu Tout-Puissant qui m'a sauvé des ténèbres
par la mort de son Fils sur la croix
A l'Abbé Grégoire Marie CADOR, sans qui je
n'aurais fait de grands progrès en écriture
A M. GUISEWE André, qui ne ménage aucun effort
pour relire mes manuscrits.
A M. WOING DJIBRILLA qui ne manque pas en
temps réel de me prodiguer ses conseils de coach. A
M. FARIKOU qui m'a inspiré l'une des nouvelles.
A tous mes lecteurs qui consacrent de leur précieux
temps pour me lire.*

L'Exciseuse blanche

Un des gardes de l'exciseuse blanche avait suivi tous les gestes de Dubois, le père de Cécile, puis il lui pointa l'arme au cœur. Mais, avant lui, Dubois pressa la gâchette.

Trois ans plutôt, un matin chez les Dubois, Christine, la bonne noire, réveilla Cécile pour le petit-déjeuner, puis une fois la table servie, prit congé d'elle.

Au dehors, les rayons du soleil découvraient la toiture aux tôles ternies et rouillées de la maison des Dubois.

Après son bain, Cécile ressortit de sa chambre, coquette et séduisante. À grandes enjambées, elle pénétra dans la salle à manger, s'assit à la grande table, et au moment où elle allait boire un bol de lait, des bruits insolites de pas précipités lui parvinrent. Le froissement de tôle cédant sous le poids d'une charge activa sa frayeur, puis le plafond se bomba et laissa tomber dans ses bras une jeune fille noire, haletant et transpirant à grosses gouttes, le regard effaré, et le corps blessé à divers endroits. Elle avait pour tout vêtement un pagne noué aux reins.

À la vue de cette manne hors pair, Cécile rougit, les yeux exorbités ; la frayeur lui étrangla la gorge et lui interdit de pousser le moindre appel au secours. Même si elle l'avait pu, personne ne l'aurait secourue à ce moment où la bonne et le gardien avaient déjà regagné leur domicile.

Après s'être assise à table, la jeune fille réussit une trentaine de minutes plus tard à dompter sa peur et à apaiser celle de Cécile.

« Vous m'avez fait trop peur, confessa Cécile.

– Je me suis enfuie d'un camp d'excision, et l'on est à ma recherche. On craint que mon évasion cause la mort de la mère-exciseuse. Arrivée à ce stade de mon initiation, si je dévoile les secrets de l'excision, c'est elle qui va mourir ; par contre, si j'achève la seconde étape de la formation, et que j'en dévoile les secrets, c'est moi qui vais plutôt mourir.

– Quels sont ces secrets même ?

– Dis-les-moi, rien ne t'arrivera. »

La jeune fille secoua la tête en signe de désapprobation. Malgré son insistance, la jeune fille ne répondit plus à Cécile. Un silence tomba entre les deux jeunes filles.

Mais, des martellements de pas provenant du portail firent sursauter la jeune fille qui se leva de table pour se sauver. Juste après que Cécile l'eût aidée à s'échapper par le jardin, la porte du salon sauta sous la violence d'un groupe de quatre hommes équipés d'armes blanches, jusqu'aux dents. Ils firent irruption

dans la maison, et fouillèrent, en vain, pièce par pièce, avant de s'adresser à Cécile d'un ton agressif :

« Où as-tu caché la jeune fille qui est entrée ici par la toiture ?

– Je, je, je... je, je... Elle, elle,...

– Dis-nous vite là où tu l'as cachée !

– Pardon, pardon, suppliait Cécile, qu'un homme avait saisie et trainait par les cheveux. »

Deux heures plus tard, Cécile se trouva dans une immense forêt en face de la mère-exciseuse responsable du camp d'excision. Celle-ci était enturbannée, et deux gardes bien armés assuraient sa sécurité. Elle ordonna qu'on détachât Cécile qui était ligotée à un arbre.

Après un interrogatoire, la mère-exciseuse lui affecta une garde pour tout son séjour au camp et la mit aux petits soins.

Un matin, on remit Cécile en échange aux deux jeunes qui avaient conduit Jacqueline au camp. La mère-exciseuse se leva pour aller l'accueillir à bras ouverts et l'embrassa longuement. Sur un signe de la tête, elle donna l'ordre à ses bourreaux de lui administrer une bonne bastonnade en expiation pour la faute commise.

Après une semaine passée au camp de l'excision, Cécile regagna le domicile familial, et, un soir, à table, elle dévoila à la bonne noire son projet de percer tous les mystères de l'excision.

« Seulement, seras-tu capable de supporter l'excision, ma fille ? l'interrogea Christine

– Bien sûr que oui ! Je sors de là, et j'ai un peu touché du doigt ce qui s'y passe.

– Je crois que ton père va refuser ! »

À ce moment-là, son père s'encadra dans la porte de la salle à manger, et ils s'embrassèrent.

« Bienvenue ma fille ! Je crois que ces sauvages ne t'ont rien fait de mal !

– La mère-exciseuse a donné des consignes aux exciseuses, et elles m'ont bien entretenue tous les jours.

– Ah bon ! En brousse là ?

– Oui ! Elles m'y ont même appris beaucoup de choses, sans me permettre de pénétrer leurs secrets !

– C'est ce qu'elles ne feront jamais !

– Pa, je voudrais, avec ta faveur, aller à l'excision.

– Non et Non ! Jamais, ma fille n'ira à cette initiation barbare ! Jamais !...

– Pardon Papa, fit Cécile les larmes aux yeux et d'un ton implorant.

– Noooooon !!! »

Un pincement prit au cœur Dubois qui s'écroula, puis fut conduit à l'hôpital où il suivit de longs soins intensifs.

Un matin, après des préparatifs minutieux, on conduisit Cécile au tréfonds de la forêt, là où on procédait à l'excision. Fouet à l'appui, les exciseuses la déshabillèrent, la firent asseoir à même le sol, lui écarquillèrent les jambes. On la tira comme pour l'égorger et l'éventrer. On prit un couteau, encore

rouge de sang, et se mit à l'exciser. On stoppa le sang qui giclait de sa blessure à l'aide d'un alcool tiré d'une plante sauvage. Elle ne revint de son évanouissement que deux heures plus tard.

Deux ans plus tard, Cécile avait à la fois fini de subir l'excision et achevé sa formation d'exciseuse. Elle était devenue apte à exciser d'autres jeunes filles comme elle, et à leur faire subir des sévices les plus cruels, afin de leur permettre de s'élever au rang social de femmes dignes de respect dans leur communauté. Elle pouvait aller initier des jeunes filles en Europe, en Amérique, en tout cas partout où elle le désirerait.

Sa sortie de formation et son installation largement médiatisées furent célébrées avec très grand faste.

Un soir, Dubois, encore cloué sur son lit d'hôpital, vit sa fille à la télévision et fut émerveillé par tout le faste traditionnel africain qui entourait l'installation de sa tendre Cécile. Il ne comprenait pas seulement pourquoi il fallait endurer tant de sévices corporels pour savourer une telle gloire. Il en ressentait encore les douleurs dans sa propre chair.

À sa sortie d'hôpital, Dubois prit des nouvelles de sa fille. Il sortit son arme de chasse qu'il essuya et rechargea. Une nuit, il roula vers le quartier qu'habitait sa fille, puis gara sa voiture non loin de chez elle, et fit le reste du chemin à pied. Il l'aperçut à travers une fenêtre. À la jumelle, il cibra la tête de sa fille.

Le coup de feu résonna longtemps.

Madame

Après un long voyage de nuit, Houlpäi, Nganbaï et Brigitte firent leur entrée à Douvngar. Au petit matin, Houlpäi réalisa, mais tard, que sa nouvelle épouse était l'une des sœurs de Brigitte.

Deux semaines plus tôt, Houlpäi s'était apprêté à aller manger, boire et danser avec l'épouse du Sous-préfet à l'occasion de la fête nationale du 20 mai, organisée à la résidence du Chef de terre de Douvngar, un gros village chef-lieu d'un Arrondissement situé à l'Extrême-Nord du Kameroun.

Ce jour-là, Houlpäi avait fini de s'endimancher aux environs de vingt et une heure. Coiffé d'une chéchia rouge, il nageait dans son boubou traditionnel, et ses pieds souffraient dans la paire de chaussures reluisante que le Sous-préfet lui avait offerte. Houlpäi s'échappa de chez lui pour se rendre à la résidence du Sous-préfet. Au sommet de la colline, il coulissa entre deux voitures stationnées, pour aller saisir la poignée du portail de l'entrée de la résidence lorsqu'un gendarme en faction le retint et lui demanda de présenter son billet d'invitation. Il répondit en défonçant le portail :